

Zeitschrift: Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 37 (1980)

Heft: 6

Rubrik: Ailleurs

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

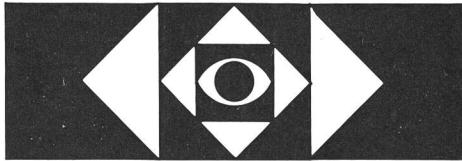
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



R. Goltzsche, un entraîneur suisse de natation au Canada

L'ancien entraîneur de l'équipe nationale suisse et du SV Zürileu, M. Rainer Goltzsche, s'occupe maintenant d'un club au Canada. Il s'agit du «Regina Optimist Dolphins Swim Club», situé dans une ville d'environ 200 000 habitants et comptant 140 nageurs licenciés.

Le club s'entraîne dans un bassin assez particulier, puisqu'il a les dimensions suivantes: 65 mètres de long sur 25 yards (22,50 m) de large, avec 8 lignes. Une paroi coulissante permet de constituer deux bassins de 25 mètres plus un bassin d'apprentissage, et l'on peut également s'entraîner en largeur.

L'horaire scolaire n'est pas aussi léger que ce que l'on rencontre souvent aux Etats-Unis. Les enfants vont à l'école de 8 h. 15 à 12 heures et de 13 heures à 15 heures.

L'entraînement est réparti selon les groupes: Gold (19 nageurs de 13 à 18 ans), Silver (21 nageurs de 9 à 13 ans), Green (22 nageurs de 8 à 11 ans), Blues (36 nageurs de 8 à 10 ans), Pups (22 nageurs de 6 à 9 ans) et Puppets (20 nageurs de 4 à 9 ans).

Jusque là, il n'y a rien d'extraordinaire dans ce club, qui pourrait aisément être comparé avec certains clubs suisses. Mais avec les horaires d'entraînement par contre, on arrive dans ce qui fait la spécificité de la natation de niveau mondial.

En effet, les nageurs du groupe Gold s'entraînent 11 fois par semaine, à savoir 6 fois le matin de 5 h. 30 à 7 h. 30 (!) et le soir de 16 heures à 18 h. 20.

Le groupe Silver s'entraîne 9 fois (4 fois le matin et 5 fois le soir).

Le groupe Green 8 fois (3 fois le matin et 5 fois le soir).

Le groupe Blues 5 fois le soir.

Le groupe Pups 3 fois le soir et le groupe Puppets 3 fois le soir.

Ce qui paraît le plus ahurissant à des parents suisses, est certainement l'idée que l'on peut envoyer 3 ou 4 fois par semaine à l'entraînement à 5 heures du matin des enfants entre 8 et 10 ans. Mais il est certain que *la réussite au plus haut niveau est à ce prix*.

En ce qui concerne les dépenses qui sont à la charge des parents, les cotisations mensuelles en dollars canadiens (1 dollar = env. 1,50 fr.s.) sont les suivantes: Gold 30; Silver 20; Green 20; Blues 15; Pups et Puppets 10. Pour les déplacements (toujours en avion), le club paie 40 pour cent des frais, et les finances d'inscription sont à la charge des nageurs. Les parents considèrent qu'un nageur de haut niveau coûte environ 200 dollars par mois.

Ces quelques données sont susceptibles d'intéresser certains nageurs et parents de chez nous. Elles ont été recueillies par M. Philippe Walter, un des entraîneurs de l'équipe nationale Jeunesse, qui a fait un séjour récemment à Regina.

«Vevey-Natation»

Les médecins montrent l'exemple

Personne ne s'étonne de savoir qu'il existe depuis des dizaines d'années en Allemagne une association de médecins «chauffeurs». Mais le fait que des médecins pratiquant le même sport, notamment la course, fondent une association de «médecins coureurs» paraît encore peu habituel. Pourtant il existe un exemple: l'«American Medical Jogging Association» (AMJA). A l'opposé des médecins «chauffeurs», dont l'association constitue une société d'intérêts, les médecins coureurs s'occupent moins de leur bien-être que de celui de leurs patients. Les statuts prévoient: l'«encouragement du travail scientifique pour améliorer les mesures préventives et postcuratives concernant les maladies cardio-vasculaires et de l'appareil locomoteur» et l'«encouragement de l'information sur ces mesures».

Il est pourtant frappant de constater qu'aux Etats-Unis, le pays des «Jogger», le nombre de décès dus à des maladies cardio-vasculaires est en constante régression. En Allemagne fédérale cette courbe est – pour la première fois – stagnante. Cependant, la moitié des décès sont toujours encore dus à un infarctus, et les victimes deviennent de plus en plus jeunes. C'est pourtant si simple que cela paraît invraisemblable: on peut prévenir des maladies dues à un manque de mouvement par du mouvement. Il ne suffit naturellement pas de se promener à moins que l'on ait plus de 80 ans et que l'on soit handicapé. Le sport d'endurance le plus intensif et le plus facile à doser est la course en équilibre d'oxygène, c'est-à-dire en «steady-state». Cette forme est postulée depuis une trentaine d'années par le Dr Ernst van Aaken.

A l'Assemblée annuelle de l'association de médecins «coureurs» à Munich, il relata des cas spectaculaires où la course d'endurance a conduit à des valeurs physiologiques chez des personnes âgées ou des malades.

L'association ne veut pas seulement être la propagande de l'entraînement du mouvement, elle désire également animer l'étude scientifique et les discussions relatives à la course d'endurance. Le président de l'association, M. Hans-Henning Borchers, Augsburg, a participé par exemple à une enquête qui fut menée par le département de la médecine sportive et de performance de la clinique universitaire médicale de Fribourg e.B. lors d'une course de seniors à Grönenbach (Allgäu). On a enregistré des fréquences cardiaques inattendues variant entre 150 et 180 pulsations à la minute chez les coureurs d'un certain âge, valeurs qui n'auraient jamais été atteintes à l'ergomètre. On peut en déduire, pour le sport, que l'homme d'un certain âge peut supporter des charges plus élevées lors d'un effort physique, et pour la prophylaxie, qu'un certain degré d'entraînement retarder le processus de vieillissement du système cardio-pulmonaire.

Ce qui inquiète l'association, c'est un trop grand attachement des médecins généralistes – et pas seulement eux – à la médecine curative. La République fédérale d'Allemagne compte environ 120 000 médecins. On suppose que 1000 d'entre eux sont des coureurs actifs et que 230 font partie de l'association allemande des médecins «coureurs».

Werner Sonntag, «Stuttgarter Zeitung»

Le sport scolaire gêne-t-il?

Les enseignants d'éducation physique des P.O. appartenant au S.N.E.P. et S.N.E.P.S. communiquent sous ce titre:

L'an dernier, le Plan Soisson a réduit d'un tiers le potentiel d'animation du sport scolaire du mercredi.

Malgré ce coup très dur, les enseignants d'éducation physique, tout en poursuivant leurs luttes pour le retour aux 3 heures d'A.S. dans leur service, ont choisi à 90 pour cent de continuer à animer leurs associations sportives. Ils ont ainsi sauvé le sport scolaire qui concerne un million de licenciés.

A quelques mois des Jeux Olympiques, M. Soisson, au lieu de répondre à cet exemplaire esprit de responsabilité, choisit de porter un nouveau coup au sport scolaire.

Dans une circulaire officielle du 10 janvier 1980, prise sans consultation, le ministre de la Jeunesse, des Sports et des Loisirs, essaie de prouver que la réduction des 3 heures à 2 heures du forfait d'animation des A.S. dans le service des enseignants d'E.P. équivaudrait à une augmentation à 4 heures (3 - 1 = 4!).

Cette gageure mise en texte constitue une menace d'augmentation des maxima horaires, contraire aux textes en vigueur. En outre, cette circulaire imagine d'instaurer un fonctionnement bureaucratique des clubs scolaires, incompatibles avec la nature de la vie associative et le dynamisme militant nécessaire pour promouvoir le sport scolaire.

C'est une atteinte insupportable aux droits, à la dignité et au sens des responsabilités des enseignants d'E.P.; c'est aussi l'indice de redéfinition de service des enseignants à l'étude au ministère de l'Education Nationale.

Le S.N.E.P. et le S.N.E.P.S., très attachés au sport scolaire, appellent à tenir pour nul ce texte en forme d'abus de pouvoir, sans fondement légal valable, dont le seul but semble bien être de multiplier les obstacles afin de pousser les enseignants à abandonner l'animation de leurs associations sportives.

Les 2 organisations syndicales se réuniront mercredi 13 février au Palais des Congrès de Perpignan. Une assemblée générale commune terminera les réunions à partir de 18 h. Les enseignants d'E.P.S. arrêteront alors ensemble les dispositions à prendre pour riposter à cette nouvelle agression.

«L'Indépendant, Perpignan»

Connaissez-vous le tennis de poche?

Installé discrètement à la Défense, il y a quelques mois, le paddair, nouveau sport «made in U.S.A.», sera-t-il le tennis de l'an 2000... ou même celui de 1980?

Ce sport de raquette courte, dérivé du tennis, a beaucoup d'atouts dans son jeu. D'un encombrement quatre fois plus faible qu'un tennis, il s'installe n'importe où: dans les hôtels, entreprises, propriétés privées, immeubles, parkings... Entièrement démontable et transportable, un court de paddair nécessite peu d'entretien. De plus, tout le monde peut y jouer, à tout âge. Même un débutant peu sportif peut le pratiquer en s'amusant vraiment.

Ainsi le paddair a déjà conquis un bon nombre d'adeptes et suscite un intérêt tout particulier auprès des promoteurs immobiliers, des architectes et des présidents de sociétés. Un immeuble en plein centre de Paris, en face de l'île Saint-Louis, va être construit avec trois courts de paddair sur le toit, et le personnel d'une société parisienne a un paddair à sa disposition, aménagé en sous-sol.

Le paddair, ou «platform tennis», fut inventé en 1928 par deux joueurs de tennis américains. De conception assez archaïque, le court se composait d'une plate-forme en bois montée sur pilotis - permettant ainsi de chasser la neige plus facilement - entourée d'un grillage très tendu que les joueurs utilisaient, augmentant ainsi leur surface de jeu.

Très vite, le «Platform tennis» connaît un essor fantastique outre-Atlantique. Mais il fut toujours réservé à une élite confinée dans des clubs très privés.

Ce n'est que dans les années 70 que le paddair connaît sa véritable expansion internationale, tout d'abord au Canada, au Japon et en U.R.S.S., puis en Grande-Bretagne, en Pologne, Australie, Suisse, Hollande, Allemagne et enfin, aujourd'hui, chez nous, grâce à Jean-Luc Mayer, véritable «importateur» du paddair en France, qui l'a découvert il y a deux ans, lors d'un voyage d'affaires aux U.S.A.

Toute l'originalité du paddair réside en quatre points: le terrain, le grillage, les raquettes et les balles.

Le terrain a une superficie de 9×18 mètres, composé d'une base dure et d'un revêtement synthétique de couleur bleu marine. Les lignes de jeu blanches sont semblables à celles du tennis, toutes proportions gardées. Le terrain est entouré d'un grillage de 3,65 m de haut, fait de petites mailles hexagonales, spécialement conçu pour le paddair. Ce grillage, extrêmement tendu, permet de renvoyer les balles en jeu.

Les raquettes sont aussi très particulières: courtes et ovales, très proches finalement des raquettes de tennis de table. Le tapis plein, soit en bois, soit en fibre de verre ou en aluminium, est percé de 63 à 84 trous de diamètres différents. La raquette est maintenue à la main par une dragonne.

Les balles, identiques en dimension aux balles de tennis, sont en mousse alvéolée. Floquées sur leur pourtour de minuscules poils de nylon de différentes couleurs (vert, orange ou jaune), elles pèsent 75 grammes.

Le Paddair a aussi ses règles propres. La partie se joue en «pad» de 20 points et 2 points de différence sont nécessaires pour gagner le pad. Un match se joue en deux pads gagnants, et les compétitions officielles en trois pads gagnants. Comme au tennis, on joue en simple ou en double. Chaque joueur sert cinq fois de suite, mais n'a droit qu'à une seule balle de service, qui doit obligatoirement être fait au-dessus de la tête. Tant que la balle rebondit dans les limites du court, trois possibilités s'offrent: on peut la renvoyer normalement après le premier rebond ou, si la balle est trop forte, la laisser rebondir sur le grillage latéral ou celui du fond et la renvoyer à la volée; enfin, la balle, après un premier rebond au sol, peut aussi taper les deux grillages avant d'être renvoyée, toujours de volée. Comme au tennis, la volée et un service puissant demeurent d'excellentes armes.

Les premiers internationaux de paddair auront lieu à Paris cette année. Peu de joueurs encore sont parvenus à obtenir un classement... Alors, vite, à vos raquettes!

par Françoise Migaud «Le Figaro»

Tennis de table

Seulement 80 000 licenciés...

Le ping-pong, un des loisirs les plus pratiqués dans le monde. Les raisons du succès sont simples: modèle réduit du lawn-tennis, il offre l'avantage de pouvoir se jouer en intérieur, dans un espace relativement restreint, sans rien abandonner de l'esprit de compétition qui caractérise le sport. Le ping-pong ou tennis de table a toujours constitué une activité de détente solidement ancrée dans les familles. Au grand dam des responsables de la Fédération française qui, à l'image de leur président, Jean-Paul Courtier, s'efforce de redonner à cette discipline une véritable image:

«Pendant longtemps le tennis de table, le «ping-pong» plutôt, se jouait n'importe où, y compris dans les cafés, explique Jean-Paul Courtier, ou dans des salles rudimentaires et tristes de patronages. Ces conditions ont nui au développement de notre sport. Et pour beaucoup le ping-pong reste une distraction. La preuve: 80 000 licenciés en France (répartis en 3600 associations) et deux millions de raquettes vendues chaque année.»

Le grand public, qu'on le regrette ou non, n'associe toujours pas le tennis de table à un sport.

Voilà pourquoi la fédération multiplie ses efforts pour organiser chaque année des tournois internationaux et des rencontres spectaculaires.

Cette politique porte ses fruits. De nombreux clubs dans la région parisienne refusent des inscriptions. Ils affichent complet, le plus souvent à cause d'installations saturées...

Si le tennis de table connaît une vague croissante, les résultats de l'équipe de France (5e au dernier championnat du monde à Pyong Yeng et médaille d'or récemment aux internationaux de Hongrie) ne sont pas étrangers à cet essor.

Jacques Secrétin, le numéro 1 français, est le mieux placé pour en parler: «Si la fédération parvient à résoudre le problème des salles, nous augmenterons le nombre des licenciés. Par nos bons résultats, nous faisons comprendre que le tennis de table est un véritable sport. C'est notre rôle. L'élite doit servir de locomotive. Tenez, après le titre de champion du monde en mixte que j'ai gagné avec Claude Bergeret, l'effectif des féminines a presque doublé. C'est significatif.»

Significatif aussi d'écouter Sandrine parler du tennis de table. Sandrine a douze ans. Découverte du «Premier pas pongiste», elle est du haut de ses 1,36 m, championne de France minimes. C'est à 8 ans qu'elle a fait partie d'un club.

J'ai été inscrite à l'A.S.P.T.T. de Vesoul par mes parents. Bien sûr j'avais déjà joué au ping-pong, comme tout le monde. Mais en compétition c'est différent. Il faut s'entraîner avec acharnement, car c'est un sport très physique. Sandrine est passionnée par ce qu'elle fait, très assidue à l'entraînement. Elle sait se préparer aussi bien techniquement que physiquement. Son rêve: devenir une bonne attaquante... comme Claude Bergeret.

Ils sont 22 000 comme Sandrine à avoir participé cette année à cette épreuve de propagande qu'est le «Premier pas pongiste», organisé dans toutes les villes de France. Un engouement qui promet...

par Jean-Bernard Sperne
«Le Figaro»

Les accidents de sport continuent à diminuer

Le nombre des accidents survenant lors d'activités sportives organisées est en constante régression durant ces dernières années. Cette constatation résulte d'une enquête publique menée par le «Deutscher Sportbund» (DB).

113 002 incidents ont été enregistrés en 1978; l'année précédente ce chiffre ne s'élevait plus qu'à 111 840. En 1979, 67 incidents mortels se sont produits lors d'activités sportives et 61 sur le chemin de l'entraînement ou de la compétition. On a enregistré également 100 décès qui, selon l'avis d'un spécialiste en matière d'assurance cité par le «Deutscher Sportbund», ne sont pas la cause directe de la pratique sportive. Pour le «DSB», cette statistique prouve que les moniteurs sont conscients de leurs responsabilités!

«Handelsblatt», Düsseldorf